Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 80 (1966)

Heft: 2-3

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chalon comme il était d'usage à cette époque. En exergue, l'inscription :

RÉGIMENT SUISSE DE MEURON
AU SERVICE DE LA COMPAGNIE
DES INDES HOLLANDOISE.

La matrice de ce sceau existe encore : propriété de la Caisse de famille Meuron, elle est conservée actuellement au Musée des armes du Château de Colombier. Quand le régiment passa au service britannique, on continua à en faire usage, le monogramme de la Compagnie étant simplement gratté. Il s'est conservé cependant, dans la même collection, le modèle dont s'est servi probablement le graveur du sceau : c'est une plaquette d'étain, à relief positif et d'un module un peu supérieur (diamètre : 41 mm ; épaisseur : 2 mm). L'Etat de Neuchâtel en a fait exécuter une copie galvanique qui fut remise, le 19 septembre 1964, par le chargé d'affaires de Suisse à Ceylan, au commandant du 2e bataillon du « Ceylon Sinha Regiment », stationné à Kandy. Cette réplique du sceau du régiment Meuron figure désormais au musée que possède à Kandy cette unité de l'armée cinghalaise. *Alf. Schnegg.*

Bibliographie

Xavier de Ghellinck Vaernewyck. *Armorial et historique des alliances contemporaines de la noblesse du royaume de Belgique*, tome IV, «Tradition et Vie», Bruxelles, 1965, 168 pages, XXXIX compositions héraldiques de Roger Harmignies, deux culs-de-lampe et une table des notices.

Après trois recueils — dont la tête de collection était consacrée aux alliances des chevaliers de l'Ordre souverain de Malte — la belle série présentée par le chevalier X. de Ghellinck Vaernewyck s'élargit, dans son tome IV récemment publié, par un choix puisé dans les alliances de la noblesse belge. Ce volume, dont le format élégant et la présentation de qualité sont désormais acquis comme une tradition, traite de quelque trente-neuf alliances permettant à l'illustrateur de composer autant d'en-têtes héraldiques et à l'auteur de rédiger quelque quatre-vingts notices historiques.

Ceux qui connaissent le souci d'exactitude, l'impartialité historique et l'ubiquité de l'auteur en matières à la fois de généalogie, de topo-histoire, d'onomastique, de droit nobiliaire (et j'en passe), liront avec autant de confiance que d'intérêt ses précis historiques clairs, justes et concis. Les fluctuations qu'a connues le destin de certaines familles ouvrent aussi un panorama humain dont les ramifications s'attachent, sur le plan historique, à la sociologie, à la démographie, à la psychologie sociale. Le savant moderne n'a que la tâche — le devoir même — de les mettre en valeur pour sortir, par là, la science généalogique de cet isolement à intérêt restreint où certains préjugés, frôlant parfois le complexe, voudraient la garder.

La nouvelle série des *Alliances* recueillie par le chevalier de Ghellinck Vaernewyck réussit parfaitement à répondre à ces exigences accrues de la généalogie scientifique, méritant ainsi non seulement l'éloge des traditionalistes intéressés, mais aussi celui des hommes de science qui exercent leur talent sur les espaces « autrement interplanétaires » des infinis d'un passé historique.

L'œil du connaisseur confondra dans un même plaisir la présentation élégante du texte avec ses illustrations héraldiques dont la qualité rigoureuse ne trouve son égal que dans l'exécution la plus délicate. Dans ses compositions en effet, M. Roger Harmignies sait ajouter, aux prescriptions d'un art par excellence conservateur, la touche très personnelle d'un artiste qui trouve dans le moderne cet apport susceptible, en matière de graphique, de s'ajouter au traditionnel, en émerveillant sans nullement choquer.

Une table des notices contenant (et distinguant) patronymes et toponymes nobiliaires, complète de façon heureuse ce volume qui représente, sans nul doute, un enrichissement de la généalogie et de l'héraldique scientifiques, non seulement pour la Belgique directement intéressée, mais aussi pour l'ensemble de ces disciplines qui cherchent difficilement, mais avec de plus en plus de succès, leur juste place dans l'organigramme moderne des sciences humaines.

Szabolcs de Vajay
de l'Académie internationale
d'héraldique

G. C. Bascapè, « Termini d'uso nella sigillografia », estr. dalla *Rassegna degli Archivi di Stato*, an. XXIV, nº 1 (genn.-apr.) 1964.
G. C. Bascapè, *La grande sfragistica medievale*, nella voce « Sfragistica » della *Enciclopedia universale dell'Arte*, Istituto per la collaborazione culturale, Venezia-Roma (s. a.).

Divenuto ormai per l'Italia il maggiore rappresentante specializzato degli studi sigillografici sotto tutti gli aspetti, il Bascapè nei due scritti citati continua da un lato nella opera di ricerca e di illustrazione dei particolari storici e scientifici e dall'altro nella sintesi della materia per le opere di consultazione generale.

Nel primo studio l'Autore enumera i termini e le locuzioni di uso, a cominciare dalla antichità, per designare i sigilli, le lore diverse qualità e caratteristiche, il loro uso ed il loro valore, spiegandone il significato storico e giuridico.

In primo luogo, per esempio, l'Autore chiarisce che « Sigillografia » e « Sfragistica » non sono sinonimi, come a prima vista si crederebbe, e neppure sono di egual valore grammaticale, la prima parola essendo un sostantivo — significante la dottrina, sussidiaria della Storia e facente parte della Diplomatica che tratta dei sigilli — e l'altra un aggettivo sostantivato — da « ars sphragistica », cioè l'arte di produrre sigilli. L'arte sfragistica, dunque, opera; la dottrina sigillografica studia, esplica, illustra l'operato della sfragistica.

Descrive quindi l'Autore ed espone il significato dei vari nomi e delle varie locuzioni che si riferiscono agli ufficiali dei sigilli (« Sigillarius », « Sigillifer », « Bullator »), ai sigilli di varie specie (aderenti o pendenti, in cera o metallo ecc.), grandi e piccoli (« magnum, parvum »), pubblici e segreti e ad altri d'uso privato; ai controsigilli (« contrasigilla ») ed ai sigilli di cera a doppia faccia, in fine alle Bolle e via dicendo.

Circa la bolla papale (« bulla ») e circa l'ufficiale (« bullator ») che ne effettuava lo stampo e lo appendeva ai documenti, che perciò vengono denominati « bolle », l'Autore riassume in breve le notizie principali, tra cui quelle relative agli appositi utensili usati dai bollatori : la tenaglia ed il torchio. Di codesta macchina, che, secondo il Vasari, fu ideata da Bramante (« bullator litterarum apostolicarum » nel 1512) (col sistema a vite, allora forse nuovo, sistema particolarmente lodato dal Milizia), si conserva in Vaticano un esemplare, probabilmente originale. Da lungo tempo non serviva più e stava nello Archivio segreto; in tempi relativamente recenti fu collocato in una galleria della Biblioteca apostolica. Della storica macchina dette accurate riproduzioni il Tosi nel suo studio monografico : *Bullaria e Bullatores della Cancelleria pontificia*, più volte citato dal Bascapè.

Veniamo adesso all'altro scritto : *La grande sfragistica medievale*, inserito nella voce « Sfragistica » della *Enciclopedia universale dell'Arte*.

Il Bascapè riassume in una stringata, ordinata sintesi quanto egli medesimo è venuto esponendo nei molti studi editi sopra i sigilli e la dottrina che li concerne, qui limitatamente al medioevo, l'epoca nella quale i sigilli acquistarono la massima diffusione e importanza.

Egli ne tratteggia la storia, parla dell'uso dei sigilli, della tipologia, indicando le forme e i valori storici ed artistici. Riassume i caratteri dei sigilli dell'area bizantina (Adriatico, Italia meridionale, Sicilia, Sardegna) diversi da quelli del resto d'Italia ed indica la tematica : iconografia sacra, immagini di Santi, ritratti di personaggi, vedute di città, di chiese, di castelli, infine i numerosissimi sigilli con insegne araldiche, con simboli, allegorie, sigle, monogrammi.

Così anche la semplice consultazione di questa parte della voce « Sfragistica », corredata da opportune illustrazioni, costituisce una informazione chiara e precisa, pur nella sua brevità. *Pio Pecchiai.*

Francesco de Simas Alves de Azevedo : *Uma interpretaçao historico cultural do Livro do Armeiro-mor*. Edité par l'auteur : Lisbonne 1966. Empresa do Jornal do Comércio.

Cet ouvrage récemment publié apporte de nouvelles informations sur le plus ancien armorial portugais connu.

Le *Livro do Armeiro-mor* (enluminé, datant de 1509), s'intègre parfaitement dans les classifications des armoriaux, dues à feu Me Adam et à sir Anthony Wagner.

Alves de Azevedo démontre que l'on peut considérer comme sources du *Livro do Armeiro-mor*, *Le Triomphe des Neuf Preux* (1487) et la *Chronique de Nuremberg* (1493), celle-ci autant pour le texte que pour les images.

Il attire notre attention sur la théorie des Quaternions, ce qui nous permet de comprendre la signification des armoiries de quatre ducs allemands peintes près de celles de l'empereur du Saint-Empire, dans l'enluminure du *Livro do Armeiro-mor*.

Les attributs des électeurs du Saint-Empire et des pairs de France, figurant dans les enluminures de cet armorial, ont fait également l'objet de l'étude de l'auteur.

V. LAURENT, *Le Corpus des sceaux de l'Empire Byzantin*, tome V, *L'Eglise*, Première partie : *L'Eglise de Constantinople*, Paris, Institut des études Byzantines, 1963, p. LI + 805.

Il vasto disegno del « Corpus » ideato dal Laurent, e che comprenderà almeno una dozzina di volumi, si articola in sei parti : I. L'imperatore, la famiglia, le funzioni e dignità palatine; — II. L'amministrazione centrale, la capitale; — III. L'amministrazione dei territori in Europa, in Asia minore, in Siria, in Palestina, ecc; — IV. L'Africa bizantina; — V. La chiesa bizantina; — VI. Sigilli diversi (patronimici, iconografici, monogrammatici, privati, ecc.). Ogni tomo, eccetto il IV, consisterà di due o più volumi.

Il volume che ora appare, primo in ordine di stampa, è il V della serie; ció si deve al fatto che esso era pronto per l'edizione, mentre gli altri, in stato di avanzata elaborazione, seguiranno via via, sicchè entro qualche tempo la collezione sarà completata con tutti i volumi.

La documentazione cospicua riunita in questo tomo (e nel successivo, che è già in corso di stampa) permette finalmente di tracciare il quadro organico della sigillografia bizantina, per il settore della Chiesa greca, che non è certo il meno importante nella storia di Bisanzio. Ne escono chiariti e precisati i lineamenti fondamentali di tale Chiesa, le sue istituzioni, il suo organismo gerarchico, la sua diffusione nell'est europeo, nell'Asia minore e nei territori attigui, nell'Africa settentrionale, in qualche area dell'Italia meridionale.

Data la mole del volume e la cospicua ricchezza del materiale trattato (ben 1013 bolle) ci saremmo aspettati uno studio introduttivo di carattere manualistico, del quale sentono il bisogno tutti gli specialisti. Invece l'A. avverte che esso verrà stampato come manuale a parte, nel *Traité des études byzantines* diretto dal Lemerle, attualmente in corso di pubblicazione.

Il libro di cui parliamo è in sostanza un accurato e definitivo inventario critico, che raggruppa, descrive e commenta sistematicamente tutti i sigilli, editi e inediti, della Chiesa greca. Vi sono comprese, naturalmente, anche le bolle con leggende bilingui o latine o greche di dignitari ecclesiastici dell'area italo-bizantina (ad es. di quel Bizanteo arcivescovo di Bari che, nonostante il nome e l'uso del greco nelle proprie bolle, fu un fiero avversario del dominio bizantino sulla città) ed altresì quelle con iscrizioni latine di personaggi greci.

Il metodo seguito dall'A. è il più logico : d'ogni pezzo egli indica la sede attuale, dà la descrizione, la bibliografia — se il sigillo è edito —, la datazione, il commento, la trascrizione delle leggende e quelle notizie essenziali sul personaggio o sul vescovato, o sulla dignità e carica, che permettono di valutare i caratteri e l'evoluzione di uffici, di funzioni, di dicasteri, di tutti i complessi organismi e dei quadri della gerarchia ecclesiastica.

Il volume è dedicato appunto alla gerarchia del Patriarcato detto « ecumenico »; nel successivo vol. V/II saranno descritti i sigilli degli altri patriarcati, degli arcivescovadi autonomi, delle chiese e dei monasteri; esso comprenderà pure le tavole riproducenti le bolle descritte nei due volumi.

Nell'*Introduction* si legge che quando il patriarcato di Costantinopoli acquistó preminenza dopo il Concilio di Calcedonia (451) e divenne il centro della Chiesa greca, l'uso dei sigilli da parte delle cancellerie ecclesiastiche era già solidamente stabilito in Oriente, come diretta continuazione di usi romani.

E la chiesa bizantina fece, come gli uffici dello stato, larghissimo uso di bolle plumbee.

Il Laurent illustra poi i tipi dei sigilli patriarcali e di quelli episcopali, le leggende con titolature, le figure (Madonna, santi, monogrammi cruciformi), i criteri per l'accertamento della data di ciascun sigillo.

Segue il catalogo vero e proprio, che occupa ben 773 pagine, con la descrizione, come si è detto, di oltre mille sigilli. Dopo i tipi patriarcali si esamina la sfragistica di molte categorie di uffici del patriarcato e delle dignità relative, di sessantasei metropoli, coi vescovati dipendenti da ciascuna, di trenta arcivescovadi autocefali e di sette incerti.

Il volume si conchiude con gl'indici dei vescovati e dei nomi personali.

Questo denso tomo, e gli altri che seguiranno a formare il « Corpus », costituiranno un'opera di grande utilità e di fondamentale importanza per la storia bizantina, per la storia delle relazioni fra il prossimo Oriente e l'Italia, per la storia della Chiesa, per l'arte, e, in particolare, ovviamente, per la sfragistica.

Giacomo C. Bascapé.

Armorial de la généralité de Paris, dressé par CHARLES d'HOZIER en exécution de l'édit de novembre 1696 et publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale avec une introduction et des notes par J. MEURGEY DE TUPIGNY, t. I, Mâcon 1965.

Cet ouvrage, publié avec le concours du Centre national de la recherche scientifique par notre membre correspondant, conservateur honoraire aux Archives nationales, sera fort précieux pour tous ceux qui s'intéressent à l'héraldique française. Il fait en effet

avancer d'un grand pas la publication de l'armorial de Charles d'Hozier dont plusieurs parties ont été publiées depuis le milieu du siècle dernier.

Le premier volume, qui sort de presse, débute par une importante introduction qui rappelle les textes établissant l'armorial général (1696), donne la liste des manuscrits et des publications de ce monument héraldique, rappelle les caractéristiques de celui-ci puis étudie les différentes classes sociales qui apparaissent dans l'armorial de Paris.

Cette partie de l'armorial général qui concerne la généralité de Paris est l'une des plus intéressantes et celle qui contient le plus d'armoiries : non seulement celles des personnes et des institutions établies dans la région, mais aussi celles de nombreux provinciaux vivant en partie à la cour royale. L'armorial de Paris a ainsi mélangé au hasard des enregistrements 18 000 descriptions de blasons représentant les trois ordres à commencer par la famille royale, les grandes maisons de Paris et des provinces, chevaliers de Malte et d'autres ordres religieux, maréchaux, généraux, services de la Maison du Roi : musiciens, comédiens, médecins, valets de chambre; parlementaires, marchands et bourgeois de Paris, professions libérales; avocats, peintres, auteurs littéraires. On y trouve entre autres Boileau, Bossuet, Thomas, Corneille, Fénelon.

Comme toute œuvre humaine, l'armorial général n'est pas sans erreurs tant dans les noms que dans les blasonnements et les illustrations. Les armoiries imposées d'office à ceux qui n'en avaient pas sont parfois de fort mauvais goût et les agents de d'Hozier ont enregistré pour certains récalcitrants à cette mesure fiscale déguisée des armoiries sans aucun rapport avec celles de leur famille. Il n'est donc pas étonnant que l'armorial général ait été vigoureusement attaqué à maintes reprises et que les amateurs d'héraldique ancienne ne l'aient pas toujours apprécié à sa juste valeur. Mais l'auteur n'a pas trop de mal à démontrer la valeur et l'importance de cette œuvre aussi bien pour l'héraldique que pour l'histoire des institutions et des coutumes à cette charnière des XVIIe et XVIIIe siècles.

Le présent volume comprend les familles de Paris jusqu'à la fin de la lettre E. Dans les tomes II et III se trouvera la fin des familles de Paris suivies des villes, abbayes, prieurés, communautés religieuses et laïques, corporations, etc. Le tome IV comprendra les villes de la généralité de Paris dont Versailles et la cour. Les remarques, errata et addenda concernant les trois premiers volumes, ainsi que des tables onomastiques et toponomastiques seront imprimés à la fin du tome III. Des remarques et des tables termineront également le tome IV. Ces remarques et tables ainsi que l'introduction témoignent des vastes connaissances et du labeur considérable de l'auteur que nous tenons à féliciter du service qu'il rend ainsi à ceux qui aiment la science du blason. Nous le remercions du don à la bibliothèque de la S. S. H. de son ouvrage dont le 2e tome vient d'ailleurs de sortir de presse.

Léon Jéquier.

PH. DU PUY DE CLINCHAMPS. *Les grandes dynasties.* Paris, 1965, Collection « Que sais-je ? », n° 1178, 128 p.

Ce petit livre assez dense nous présente un éventail de 40 notices se rapportant aux monarchies héréditaires contemporaines d'Europe, ayant régné au moins jusqu'en 1918 et auxquelles ont été jointes celles du Brésil (régnante jusqu'en 1889), du Japon, d'Ethiopie et des royaumes arabes. Pour la facilité, ces notices ont été rangées par pays et non par Lignées; en effet, des Maisons comme les Holstein, les Saxe, les Bourbon, sont souches de plusieurs dynasties régnant sur divers pays et, pour le public moyen, il est plus aisé de s'y retrouver sur le plan géographique que sur le plan généalogique; un index permet de connaître d'emblée sur quelles nations ces grandes Lignées ont exercé la souveraineté.

Chaque notice est conçue suivant un schéma type : 1° Brève localisation historico-géographique; 2° Origines de la dynastie; 3° Les lois actuelles de succession au trône; 4° Le souverain (de fait *ou* de droit) et les prétendants; 5° Les armoiries (souvent fort explicites des vicissitudes de la souveraineté en question); 6° Les titres officiels du monarque et de son héritier; 7° Situation présente et appréciation — paragraphe spécialement intéressant pour les dynasties déchues (bien que fort subjectif et souvent paradoxal).

Le principe d'un pareil abécédaire condensé est excellent. L'auteur, père de divers petits ouvrages connexes parus dans la même collection et directeur de la célèbre revue française *L'intermédiaire des chercheurs et curieux* (Paris), était particulièrement indiqué pour le rédiger. Il ne nous en voudra pas de faire consciencieusement notre devoir de recenseur. Il semble que la rédaction en a été quelque peu hâtive, voire négligée; le nombre d'inexactitudes relevées à la simple lecture déconcerte et dépasse la marge normale dans un pareil travail, surtout vu la qualité de

l'auteur. On regrette qu'il ne se soit point relu et n'ait pas donné son manuscrit à lire à des collaborateurs.

On connaît le style tout personnel, souvent éblouissant du pseudo « Antoine Bouch ». Cette recherche des expressions à l'emporte-pièce se double d'un irrespect voulu vis-à-vis du sujet; le plaisir de faire des paradoxes, certes plaisants, l'amène à clore ses notices sur des appréciations souvent d'un goût douteux si pas discutable en soi.

Son petit ouvrage précédent : *La Noblesse*, avait vu sa réédition quelque peu améliorée. Souhaitons le même sort à ce présent condensé dont l'idée est excellente et qui méritera alors la plus large diffusion.

Chevalier X. de Ghellinck Vaernewyck.

Deutsche Wappenrolle. (Herausgegeben vom « Herold », Verein für Heraldik, Genealogie und verwandte Wissenschaften, zu Berlin.)

Im Verlag Degener & Co. (Inhaber Gerhard Gessner, Neustadt an der Aisch) ist der 15. Band der « Deutschen Wappenrolle » herausgekommen. Er enthält 94 Wappen deutscher Geschlechter. Die Schwarz-Weiss-Wappenzeichnungen stammen von verschiedener Hand, teils von Berufsheraldikern. Gewählt ist die Form des Halbrundschildes, Felder und Figuren sind mit den heraldischen Schraffuren gezeichnet. Durchwegs ist der Stechhelm verwendet, der in Schrägstellung viel vorteilhafter wirkt als in Frontalstellung. Die Entwürfe der in dieser Rolle zum Eintrag und zur öffentlichen Publikation gelangenden Wappenneuschöpfungen stammen vielfach von den Wappenstiftern selbst. Man kann kaum behaupten, dass diese neuen Wappen alle glücklich komponiert sind, öfters erscheinen sie allzu beladen. In einigen Fällen wäre Beschränkung auf weniger Wappenfiguren nur von Vorteil. Von Interesse wäre es, von den Wappenstiftern eine Begründung der gewählten Figuren zu vernehmen. Stets wird der älteste bekannte Vorfahre des Wappenstifters vermerkt, wobei es — im Vergleich zu schweizerischen Verhältnissen — auffällt, wie wenig weit zurück diese Vorfahren feststellbar sind. Von der holsteinischen Familie Vietheer wird fünfmal das Wappen wiedergegeben, wobei die Zugehörigen der verschiedenen Linien durch den Wechsel im Helmkleinod unterschieden werden, im vorliegenden Fall durch die Zahl der Rohrkolben, die mit Gerstenähren wechseln. Man kann sich fragen, ob diese Methode in der heraldischen Praxis sich vorteilhaft auswirkt.

Eugen Schneiter.

GISELE GODEFROY, *Les orfèvres de Lyon* (1306-1791) et de Trévoux (1700-1786) Préface de P. Verlet, conservateur en chef du musée du Louvre, Editions A. et J. Picard, Paris 1965.

Parmi les sources de l'héraldique, les pièces d'orfèvrerie armoriée sont l'une des plus intéressantes et des plus importantes, surtout pour la période qui va de la fin du Moyen Age à nos jours. Pour les héraldistes ces pièces sont d'autant plus utiles qu'elles portent des poinçons qui permettent d'en déterminer l'origine et la date de fabrication.

L'ouvrage de Mlle Godefroy vient à la suite de ceux de MM. Pailloux (Poitou, Angoumois, Aunis et Saintonge) et Thuile (Languedoc). Ils appliquent les méthodes mises au point par Henry Nocq dans son remarquable et exhaustif *Poinçon de Paris* et forment le début d'un répertoire général de l'orfèvrerie française. Sous l'égide du Centre national de la recherche scientifique, le travail se poursuit et on peut espérer voir dans quelques années l'achèvement de cet immense labeur.

Lyon, ville proche de la Suisse, a été constamment en rapports avec elle; aussi l'ouvrage de Mlle Godefroy nous intéresse-t-il très spécialement. Il commence par une importante introduction historique. Réuni à la couronne de France par les traités de 1312 et 1320, le Lyonnais commence alors une période de prospérité qui donne un grand essor à l'orfèvrerie. Ce métier s'exerce librement sous la surveillance du Consulat et les orfèvres lyonnais fournissent entre autres la cour de Savoie. Les foires de Lyon, instituées en 1419 par le futur Charles VII augmentent encore la prospérité de la ville, de ses marchands et de ses artisans. A l'heure des guerres d'Italie, Lyon joue, pour les rois de France, le rôle d'une capitale. Mais au cours du XVIe siècle, après des jours brillants, âge d'or de l'orfèvrerie lyonnaise, les guerres de religion, les épidémies et les famines entraînent les premiers symptômes d'une décadence économique. Celle-ci n'empêche pas d'ailleurs qu'aux entrées des rois dans leur bonne ville de Lyon on ne leur offrît en cadeau de somptueuses œuvres des orfèvres lyonnais (en général lion accroupi sur un socle et tenant un écu couvert de symboles ou d'allégories). Au XVIIe siècle, la décadence devient sensible à cause de la concurrence de l'orfèvrerie parisienne et d'une réglementation de plus en plus lourde et compliquée. En outre, la situation du pays va en s'aggravant et n'est pas favorable aux métiers d'art.

Cette introduction est suivie d'un chapitre sur les maîtres orfèvres et d'un autre sur la communauté des orfèvres qui décrivent

l'organisation de ce métier et son évolution au cours des âges.

Vient ensuite un chapitre sur les poinçons de la marque d'or et d'argent (institution de 1672 d'un droit de marque sur les ouvrages d'or et d'argent), poinçons qui varient d'année en année et diffèrent d'un type d'ouvrage à un autre.

La deuxième partie comprend un répertoire abondant des orfèvres de Lyon qui résume les indications trouvées à leur sujet et donne leurs principaux ouvrages ainsi que leurs poinçons quand on a pu les retrouver. Y figurent également un tableau des poinçons de la jurande et de la marque, un catalogue des pièces retrouvées dont les plus anciennes remontent au XVe siècle, et des considérations générales. Dans celles-ci l'auteur nous parle entre autres des nombreuses « fontes » ordonnées par l'autorité souveraine pour essayer de remédier au déficit chronique et parfois dramatique du trésor royal.

L'ouvrage se termine par une brève partie sur les orfèvres de Trévoux « ville étrangère au royaume » (capitale de la principauté souveraine de Dombes), par de précieux index et des pièces justificatives. L'illustration comporte trente-cinq planches et la reproduction d'une carte ancienne.

Un tel ouvrage représente un énorme travail et une grande érudition, beaucoup de soin, de minutie et de sens historique et artistique. Nous sommes heureux de remercier ici Mlle Godefroy qui a bien voulu en faire don à la bibliothèque de la S.S.H.

Léon Jéquier.

Die Gemeindewappen des Freistaates Bayern

Im Rahmen der Publikationsserie « Deutsche Wappen » Bundesrepublik Deutschland erschien als Band 4 die Veröffentlichung der Gemeindewappen des Freistaates Bayern und zwar des ersten Teiles, nämlich der Gemeinden mit den Anfangsbuchstaben A-L. Die Publikation erscheint im Angelsachsen-Verlag Bremen und ist in gewisser Beziehung eine Neuausgabe des Sammelwerks « Deutsche Ortswappen » von Otto Hupp, jedoch neu bearbeitet von Dr. Klemens Stadler (München). Der Band enthält insgesamt 340 bayerische Ortswappen, je vier sind seitlich des Textes angeordnet, was eine gefällige Wirkung erzeugt. Unmittelbar neben den Wappen steht der kaum mehr als fünfzehn Zeilen umfassende erklärende Text. Die Wappenzeichnungen stammen von Max Reinhart. Die Schilde sind von gefälliger Form, indem der Halbrundschild nach unten ganz schwach an Breite abnimmt. Die Farben sind frisch, das Grün möchte man sich etwas heller wünschen. In den Wappenbildern begegnet man häufig der Burg, noch öfter erinnern aber in den Schildhälften, Schildteilen oder dem Schildeshaupt die bayerischen Wecken an die Zugehörigkeit der betreffenden Gemeinden zur Herrschaft der Wittelsbacher, bezw. des bayerischen Staates. Nicht selten mahnt das von Weiss und Schwarz geviertete Feld der Zollern an die einstige Zugehörigkeit von Gemeinden zur Herrschaft der Burggrafen von Nürnberg. Während manche der Gemeindewappen auf ältere Vorbilder oder Siegelbilder zurückgehen, sind andere erst in neuerer Zeit geschaffen worden. Es fehlt nicht an einigen sehr unglücklichen Darstellungen (Klingenberg am Main, mit dem abgeschnittenen Rad, Jettingen, ganzer Ortsname im Oberfeld!) Eher belustigend wirkt das Wappen des Marktes Hohenfels mit dem einen zuckerhutartigen Felsen umklammernden Löwen.

Die Publikation wird eingeleitet mit der Darstellung des Wappens des Freistaates Bayern und der Staats- und Dienstflaggen und mit einer interessanten Abhandlung über die Entwicklung des bayerischen Wappens, wobei nur zu bedauern ist, dass das schöne Staatswappen, das 1923 Otto Hupp schuf, ohne zwingende Gründe verändert und heraldisch verschlechtert wurde. Der Aufsatz über das « Gemeindliche Wappen- und Siegelwesen in Bayern » erinnert an das Aufkommen der ältesten Ortssiegel, lässt aber vor allem deutlich werden, dass verhältnismässig viele der bayerischen Ortswappen auf Verleihungen von Fürsten zurückgehen. So figurieren im vorliegenden Bande allein 48 Gemeindewappen, die durch Wappenbriefe verliehen wurden und zwar aus dem Zeitraum 1380 bis zur Mitte des 18. Jahrhunderts. Neben den Kaisern waren es vor allem die Wittelsbacher Fürsten, gelegentlich auch einzelne Fürstbischöfe. Im 19. Jh. fanden noch manche Neuverleihungen statt, doch herrschte gerade in jener Zeit eine allgemeine Unsicherheit auf dem Gebiete der Gemeindeheraldik. Diese ist indessen heute in Deutschland äusserst lebendig, was schon daraus hervorgeht, dass heute von gegen 1900 bayerischen Gemeindewappen mehr als die Hälfte erst seit 1947 eingeführt wurden. Bei der hier besprochenen Publikation ist noch darauf hinzuweisen, dass nur die Wappen von Gemeinden berücksichtigt sind, die historisch oder wirtschaftlich bedeutsam sind und die mehr als 5000 Einwohner haben.

Eugen Schneiter.